

BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE LYON



GEORGES VERMARD

LES GLORIEUSES ANNÉES
D'UN PHOTOGRAPHE

Dossier pédagogique



EXPOSITION DU
13 OCTOBRE 2026
AU 23 JANVIER 2027

BIBLIOTHÈQUE
DE LA PART-DIEU – LYON 3^E
ENTRÉE LIBRE

Exposition
Georges Vermard
Les glorieuses années d'un photographe
Du 13 octobre 2026 au 23 janvier 2027
Espace Patrimoine - Bm Part Dieu

En 1990, la Bibliothèque municipale de Lyon a acquis environ 15 000 négatifs et tirages photographiques de Georges Vermard. Il s'agit du premier photographe de la presse quotidienne locale à intégrer les collections de la bibliothèque. Georges Vermard est décédé en février 2025. La Documentation régionale & le Dépôt légal proposent une exposition rétrospective en hommage à ce photographe important dans nos collections.

Qui est Georges Vermard ?

Né à Poule-les-Echarmeaux (Rhône) le 10 janvier 1934, Georges Vermard passe son enfance à Lyon, à la Croix-Rousse. Il quitte l'école à 13 ans et enchaîne les petits boulots : apprenti pâtissier, photographe de rue, cantonnier vacataire, manœuvre en usine, découpeur de poissons, vendeur de cravates, coursier à vélos... Après 1957, Georges Vermard travaille dans la presse lyonnaise, notamment pour *l'Écho-Liberté* et *Reflets de la Vie lyonnaise et du Sud-Est*. Il collabore également avec des revues nationales comme *Marie-Claire*. En 1971, il quitte la presse régionale et travaille comme cameraman à la SETIC puis fonde Imagine, avant de terminer sa carrière en indépendant. Il a réalisé environ cent cinquante à deux cents films documentaires ou publicitaires. En revanche, nous ne possédons pas ces films. Georges Vermard, à côté de ses activités professionnelles, a voué pendant 50 ans une passion pour l'égyptologie, qui a donné lieu à quelques publications. Enfin, il a eu une activité artistique amateur intense (peinture, sculpture, poésie). Il a également découvert l'un des tout premiers films des frères Lumière.

Thématiques de l'exposition :

L'exposition, qui se tiendra à l'Espace patrimoine de la bibliothèque de la Part-Dieu, se concentrera sur l'œuvre photographique, à travers une sélection d'images en noir et blanc ou couleur, organisée en 8 parties thématiques : la société de consommation, l'automobile, l'urbanisme, la mode, les gens (images de Lyonnais ordinaires), le show-biz, les temps forts lyonnais, le sport.



Propos de l'exposition :

À travers les différentes thématiques proposées, l'exposition mettra en avant la singularité du regard de Georges Vermard et la richesse de son œuvre photographique. Nous attirons plus particulièrement l'attention sur :

- **Le témoin d'une époque.**

Georges Vermard est le témoin d'un monde qui change, où le nouveau et l'ancien se côtoient. Les années 60 marquent l'avènement de la société de consommation avec son emblème : la voiture. Ces transformations sont aussi visibles sur le territoire avec les grands travaux d'urbanisme de l'ère Pradel. Les ruptures brutales dans le champ social, économique ou des mœurs font également de ces années, pourtant souvent considérées comme insouciantes, un temps de fortes contestations.

- **Son regard malicieux.**

D'innombrables photographies manifestent un humour particulièrement vif, toujours tendre et respectueux, sur les gens et les situations.

- **Les expérimentations formelles.**

Georges Vermard est un photographe autodidacte, fantasque, qui joue et teste les limites de la photographie (jeux de miroir, travail des contre-jours, mises au point décentrées du sujet...). Il montre une grande liberté dans sa pratique de la photographie.

- **Le photographe humaniste.**

Une grande partie de l'œuvre de Georges Vermard est consacrée aux gens simples. Il capte la joie, la légèreté ou la misère, le quotidien des Lyonnais.

- **Le journaliste.**

Georges Vermard a couvert un spectre de sujets très large, depuis les grands événements aux faits les plus anecdotiques. Il a travaillé pour des journaux quotidiens comme pour des magazines d'actualité ou de mode. Les années 60, durant lesquelles il exerce son activité de photographe, représentent un âge d'or de la presse quotidienne locale où la photographie prend une place de plus en plus importante.

Cette approche thématique joue sur la nostalgie et le pittoresque comme a pu le faire tout récemment la revue *Chabe !* avec leur numéro 3 « Lyon Vintage ».



RESSOURCES PÉDAGOGIQUES SUR LA PHOTOGRAPHIE

Pour chacune des huit sections de l'exposition est développée une série de problématiques plasticiennes en trois questions, construite à partir des sélections photographiques : cadrage, point de vue, lumière, matière, mouvement, mise en scène du sujet.

URBANISME ET TRAVAUX

Cette sélection intitulée "Quartiers" dans l'exposition et consacrée à l'urbanisme et aux travaux met en scène le Lyon des grands chantiers des années 1960-1970 : tours de bureaux et grands ensembles en construction (Part-Dieu, piscine de Vaise, cités-tours périphériques), vus très majoritairement en plongée aérienne depuis des points hauts ou des grues, ce qui transforme les chantiers en compositions géométriques presque abstraites (cercles, grilles, diagonales de charpentes métalliques). En contrepoint, quelques images au sol montrent le tissu urbain ancien en cours d'effacement – façades éventrées, boutiques murées, poutres de démolition dans des ruelles étroites – créant un contraste frontal entre la ville qui disparaît et celle qui s'élève. La présence humaine y est rare, souvent réduite à une silhouette minuscule qui souligne l'échelle écrasante de la nouvelle architecture, tandis que d'autres vues (escalier en colimaçon, tuyauteries industrielles, quai de nuit) relèvent d'une recherche formelle presque autonome, où la géométrie et la lumière priment sur le sujet documentaire. Le noir et blanc, les forts contrastes et les cadrages resserrés donnent à l'ensemble une tonalité à la fois informative et esthétisante, entre reportage de presse et regard plasticien sur la mutation urbaine.

- Comment le point de vue en plongée, depuis les grues et les toits, transforme-t-il un chantier de construction en une composition géométrique presque abstraite ?
- Comment le jeu des échelles entre la silhouette humaine, minuscule ou absente, et les tours qui s'élèvent traduit-il le rapport de force entre l'homme et la ville nouvelle ?
- Comment le cadrage (cercle de béton, ombre, nuit) et le contraste noir/blanc contrasté font-ils basculer la photographie de presse du constat documentaire vers une écriture plastique du temps qui passe et de la ville qui se réinvente ?



SPORT

La section « Sports » donne à voir une mosaïque de pratiques sportives lyonnaises des années 1950-1970 – natation, hippisme, patinage, ski nautique, gymnastique, boxe, basket-ball, rugby, judo – saisies aussi bien dans de grands équipements municipaux (piscine, patinoire couverte, stade) que dans des lieux plus informels (lac gelé, bord de fleuve). Le photographe alterne les échelles de prises de vue : la vue plongeante et embrassante sur une piscine noire de monde ou sur une patinoire voûtée, et le cadrage resserré au ras de l'action pour un plongeon, un plaquage de rugby ou un échange de coups de boxe. Le corps en effort est omniprésent et souvent capté au moment le plus intense du geste, avec des effets tantôt de netteté figée, tantôt de flou de mouvement qui traduit la vitesse. Les tribunes et les badauds jouent un rôle constant, donnant à ces images une dimension autant sociale que sportive. Enfin, le noir et blanc est pleinement exploité comme matière expressive – silhouettes à contre-jour dans une gerbe d'eau, brouillard hivernal sur un lac gelé, ombres et lumières crues d'un ring – plus que comme simple contrainte technique de l'époque.

- Comment le photographe capte-t-il, entre netteté figée et flou de mouvement, l'instant précis où le corps sportif bascule dans l'effort ?
- Comment le choix du point de vue – plongée sur la foule, cadrage au ras du sol, gros plan serré – transforme-t-il une scène sportive en véritable spectacle visuel ?
- Comment la matière même du noir et blanc – silhouettes à contre-jour, contrastes, brumes – donne-t-elle à ressentir l'énergie physique du sport sans recourir à la couleur ?

SPECTACLE

La section « Variétés » donne à voir la scène lyonnaise du music-hall, de la chanson yé-yé et du rock des années 1960-1970, captée en direct dans de grandes salles (Palais des Sports, Palais d'Hiver) ou en studio d'enregistrement. Le photographe alterne portraits rapprochés de vedettes (Johnny Hallyday, Sylvie Vartan, Antoine, Michèle Torr...) saisies au micro dans un clair-obscur très marqué, et plans plus larges montrant l'appareillage scénique – gradins, rideaux, jeux de lumière projetés au sol – qui situe le corps du performer dans l'espace du spectacle. Certaines images jouent d'un cadrage inhabituel, presque expérimental (vignette circulaire, plongée en « hublot »), qui semble reproduire l'effet d'un projecteur ou d'un objectif particulier plutôt qu'un simple cadrage documentaire. Le public, lui, est presque toujours absent ou hors-champ : la salle immense du Palais des Sports pour Pink Floyd apparaît vide et sombre autour des musiciens minuscules, ce qui déplace l'attention vers le geste et l'instant plutôt que vers l'événement collectif.

- Comment le photographe utilise-t-il la lumière rasante et le fond noir pour sculpter, dans l'instant, le visage et le geste du chanteur sur scène ?
- Que change, dans notre regard sur la vedette, un cadrage inhabituel – cercle lumineux, plongée en « hublot » – qui met en scène le dispositif même de la prise de vue ?
- Comment le photographe rend-il perceptible, par le cadrage large, l'écart d'échelle entre l'immensité vide de la salle de spectacle et le petit nombre de corps qui l'occupent ?

SOCIÉTÉ DE CONSOMMATION

Cette sélection sur l'« Économie » donne à voir, à Lyon entre les années 1950 et 1970, l'irruption spectaculaire de la société de consommation de masse : ouverture du premier supermarché Casino en périphérie, chantiers et pavillons de la Foire de Lyon où se déploient des stands entiers de marchandises identiques, mise en scène du corps et du vêtement dans un défilé de boutique. Le photographe s'attache autant aux grands dispositifs collectifs (foules compactes, entrepôts d'équipements) qu'aux petits objets du quotidien photographiés comme des natures mortes – bijoux fantaisie suspendus dans le noir, fauteuil gonflable en plastique transparent présenté tel un objet de design. La vitrine de jouets de Noël, avec l'enfant happée par son reflet et par l'accumulation de figurines, condense à elle seule le désir suscité par la marchandise exposée. Vermard oscille ainsi entre fascination documentaire pour cette abondance nouvelle et distance quasi ironique, entre esthétique du reportage et esthétique publicitaire.

- Comment la vitrine commerciale – vitres, reflets, éclairage, accumulation d'objets – transforme-t-elle la marchandise en spectacle et le passant en spectateur captif de son propre désir ?
- En quoi la répétition d'objets identiques (échelles alignées à la Foire, casquettes d'une foule compacte, bijoux suspendus en batterie) crée-t-elle, par simple accumulation, un motif quasi abstrait qui rappelle les stratégies de la sérialité en art (Pop Art, Nouveau Réalisme) ?
- Comment un objet manufacturé banal (fauteuil gonflable, bijou de pacotille, vêtement sur podium numéroté) accède-t-il au statut de pièce exposée dès lors que le photographe le met en scène – socle, éclairage dramatique, pose du corps qui l'accompagne ?

MODE

La sélection Mode donne à voir une décennie de mutations vestimentaires, des années 1950 finissantes (robe bustier à jupon fleuri d'inspiration haute-couture, photographiée en studio) aux silhouettes courtes et graphiques des années 1960-70 (mini robes brodées, ensembles scintillants). Le corpus alterne nettement deux régimes photographiques : la photographie de mode proprement dite, mise en scène en studio avec éclairages dramatiques, fonds neutres et accessoires signifiants, et la photographie de presse, qui capte le vêtement dans l'espace social réel – défilé privé dans un salon devant un public de spectatrices, tribune de courses, rue. Le corps du mannequin y est tantôt figé dans une pose hiératique et frontale, tantôt saisi en plein saut ou en pleine marche, installant une tension constante entre pose construite et instantané documentaire. Les jeux de lumière et les déformations optiques (grand-angle, fisheye) transforment par endroits le vêtement en pure forme graphique, presque abstraite.

- Comment le passage de la pose hiératique et sculpturale au corps saisi en plein saut ou en pleine foulée réinvente-t-il, en photographie de mode, les codes traditionnels de la représentation du mouvement et de l'instant ?
- Comment l'éclairage dramatique, le cadrage serré et les déformations optiques (contre-jour, distorsion au fisheye, spot isolant une matière scintillante) transforment-ils le vêtement en une forme quasi abstraite, détachée du corps qui le porte ?
- En quoi le glissement du studio fermé et artificiel vers le salon bourgeois, la tribune ou la rue interroge-t-il la frontière entre photographie de mode mise en scène et photographie de presse, qui documente la mode comme fait social et collectif ?

LES GENS - images de Lyonnais ordinaires

La section « Vie quotidienne » donne à voir une véritable galerie sociale du Lyon des années 1950-1960, où se croisent policiers, religieuse, ouvrier de chantier, jeune blouson noir, manifestant pacifiste, couple bourgeois attablé place Bellecour, grand-mère et enfant, ou encore mannequin de mode. Vermard alterne deux régimes d'image bien distincts : d'un côté des scènes de rue saisies sur le vif, sujets absorbés dans leur activité, sans regard caméra ; de l'autre, des portraits clairement construits et frontaux, où le sujet regarde l'objectif et compose avec lui. Plusieurs photographies de cette série révèlent en outre un goût du photographe pour le gag visuel et l'incongru. Enfin, le cadrage oscille sans cesse entre l'individu isolé (portrait serré, duo intime) et la foule ou le groupe (tribune de stade, kermesse costumée, rassemblement), suggérant que « les gens » de Lyon se donnent à voir aussi bien comme individus singuliers que comme corps collectif urbain.

- Comment le photographe négocie-t-il avec son sujet la frontière entre l'instant volé et l'instant consenti, et que change ce choix dans notre rapport à l'image ?
- Comment le cadrage du visage et du corps – plan serré, objet-écran, mise en abyme du regard – transforme-t-il un simple sujet en signe ou en symbole ?
- Que raconte une photographie de foule ou de groupe que ne raconte pas un portrait individuel, sur l'identité d'une ville et de sa population ?

HOMMES POLITIQUES - Les temps forts lyonnais

Cette sélection intitulée « Chronique locale » donne à voir une géographie complète de la mise en scène du pouvoir dans le Lyon des années 1950-1970 : la visite officielle en extérieur, avec tribune, cortège de porte-drapeaux, gendarme au premier plan et foule compacte tournant le dos à l'objectif ; le rituel religieux-républicain vu en plongée, où dignitaires et clergé occupent des stalles hiérarchisées comme une seconde tribune ; la visite technique ou institutionnelle où l'homme politique est absorbé dans un cercle d'experts ; le format plus resserré et informel de la poignée de main ou du chuchotement en coulisses ; et enfin la matérialité de la politique hors du corps du personnage – affiches électorales tapissant une roulotte de campagne, graffiti contestataire sur un mur. Georges Vermard alterne ainsi entre l'image « officielle » construite pour le pouvoir et des prises plus latérales ou volées qui montrent les coulisses et le rapport ambigu entre l'individu politique et la masse.

- Comment le cadrage et le point de vue du photographe – pris depuis la tribune officielle, au niveau du bras levé et dos à la foule anonyme – transforment-ils une visite politique en image de communion entre un homme et un peuple ?
- Que révèle, à l'inverse d'une scène frontale et posée, la photographie rapprochée d'une poignée de main ou d'un aparté chuchoté sur la frontière entre l'homme public mis en scène et l'individu saisi « en coulisses » par l'objectif ?
- Au-delà du portrait du personnage politique lui-même, comment les supports matériels de la propagande – affiches sur une roulotte électorale, graffiti sur un mur de ville – deviennent-ils, pour le photographe de presse, une autre façon de photographier le pouvoir et son contestataire ?

AUTOMOBILE

La sélection déploie l'automobile lyonnaise des années 1950-1970 sous plusieurs régimes de représentation : la carrosserie comme objet sculptural (2CV ensevelie sous la neige, Ami 6 à contre-jour au bord du Rhône), la voiture comme signe de vitesse et de performance (monoplace de course en flou cinétique, tonneau spectaculaire d'un rallye devant la foule), et la voiture comme élément d'un système urbain saturé (embouteillage dans une ruelle du Vieux Lyon, échangeurs autoroutiers photographiés de nuit ou en plongée aérienne). S'y ajoute un regard ironique du photographe de presse sur la modernité – badauds attroupés autour d'une épave accidentée – qui traite la voiture autant comme fait de société que comme objet esthétique. Le noir et blanc accentue les jeux de matières : tôle chromée, capot luisant, traces lumineuses des phares la nuit, contraste entre la neige blanche immaculée et la carrosserie sombre.

- Comment le photographe transforme-t-il la ligne pure d'une carrosserie et la trajectoire filée d'une monoplace en une forme abstraite, entre objet industriel et sujet plastique ?
- En quoi le contraste entre la matière brillante et chromée de l'automobile et son environnement (neige, boue, nuit urbaine) construit-il un langage visuel de la vitesse et de la modernité ?
- Comment les prises de vue en plongée sur les échangeurs et ruelles encombrées font-elles de la voiture, multipliée et répétée, un motif géométrique qui interroge la place du corps humain dans la ville moderne ?



PROPOSITIONS DE MÉDIATIONS

Public visé collèges et lycées

Activités possibles par niveau de classe en parallèle de la visite de l'exposition

JEUX BRISE GLACE (S'exprimer)

Photo langage ou fais ta légende (titre, contexte, récit...)

Avec si besoin l'appui de "mots magiques"; cadrage, point de vue, lumière, matière, mouvement, mise en scène du sujet, ...

CRÉATIONS ARTISTIQUES (Pratiquer)

- Dessinez le hors cadre (imaginez ce qu'il se passe autour de la scène)
- Récit de photos avec enregistrement (imaginer l'histoire de la photographie et racontez-la).

En filigrane on interpelle sur le statut de la photo (artistique, documentaire, publicitaire, ...) et, on invite à une analyse sur son contenu et son esthétique (avec une grille de lecture) et pourquoi pas au développement d'une pure fiction - EKPHRASIS -. Une sensibilisation à l'audiodescription peut être proposée dans ce cadre avec enregistrement (collectif ou individuel) des descriptions.

- Fais ta Une d'un journal

Fais ta une de l'époque à partir d'une banque d'images (réalisez une page de journal où la photographie sera le point de départ)

- Découverte des jeux Pause photo prose Rhône-Alpes ou les mots du clic

Valorisation du jeu pause photo prose Rhône-Alpes sur la base Photographes en Rhône-Alpes

1^{ère} manche: description, mime, pour faire deviner l'image choisie

2^{ème} manche : révéler un aspect technique de la photo par correspondance

3^{ème} manche : contextualisation par correspondance

DÉROULÉ DE VISITE (Rencontrer)

Proposition d'accueillir vos classes de collèges et lycées pour une visite guidée de l'exposition et une séance pédagogique, un parcours imaginé en demi-groupe pour plus d'interactivité et de participation.

Durée de visite conseillée d'1h30 (2 séquences de 40 minutes), gratuit et sur réservation en fonction des créneaux disponibles.

Référence site BM

Programme culturel sur le site de la Bibliothèque

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS

COMMENT VENIR AVEC MA CLASSE ?

bm@bm-lyon.fr

dcizeron@bm-lyon.fr ou 04 72 53 58 88

Gratuit et sur réservation en fonction des créneaux disponibles.

Du mardi au vendredi entre 10h et 17h pour les scolaires

Visite commentée et présentation des supports de médiation en direction des enseignant.es : le mardi 10 novembre entre 17h30 et 19h

LES RÉFÉRENT.E.S

Responsables de l'exposition : Christelle Petit, Virginie Beauduin

Programme culturel: David Cizeron

Volet pédagogique :

David Cizeron (Responsable de l'action culturelle de la Documentation régionale)

Ali Bensaâdoune (Chargé d'actions culturelles)

QUI SOMMES-NOUS ?

La Bibliothèque municipale de Lyon est un service public ayant pour but de contribuer aux loisirs, à l'information, à l'éducation et à la culture de tous. Le réseau de la bibliothèque de Lyon compte 16 bibliothèques pour adultes et enfants dans les 9 arrondissements de Lyon ; et 3 bibliobus, des prêts directs dans les quartiers et un service de prêt aux collectivités aux écoles.



Bibliothèque municipale de Lyon
30 boulevard Vivier-Merle 69431 Lyon Cedex 03
04 78 62 18 00 / bm@bm-lyon.fr

